
Introduction

Hamul ây nà, vandé lâjtéul a ko rav¹.

Analyser et interpréter les textes littéraires est un acte aussi ancien que la littérature elle-même. Il s'agit d'aller au fond de l'œuvre (ou essayer de le faire), d'en saisir diverses nuances, de construire des associations, tout en espérant que les éléments ainsi réunis permettront d'aboutir à une image globale de l'ouvrage donné et d'indiquer ainsi son importance parmi d'autres textes littéraires et son apport à la littérature mondiale. Dans les parties du monde qui disposent de sources écrites, les études littéraires sont aussi nombreuses que les œuvres elles-mêmes. De toute évidence, ceci concerne les littératures européennes ou, plus généralement, occidentales. La création des autres continents restait pendant longtemps en dehors de l'intérêt des chercheurs d'Europe – ce qui pourrait s'expliquer de différentes manières : connaissance insuffisante – ou méconnaissance – ou encore ignorance – ou enfin négligence consciente de textes issus de cultures « autres », considérées fréquemment comme *inférieures, minoritaires, de moindre importance, périphériques* ou présentées comme des *curiosités*, intéressantes pendant un moment, mais tombant dans l'oubli tout de suite après. La création africaine figure parmi celles qui ont eu le moins de chances : elle n'a fait objet de recherches poussées et sérieuses que depuis la moitié du XX^e siècle approximativement ; rares sont les études antérieures. Il est nécessaire de préciser en plus que ces recherches étaient visibles dans un nombre limité de centres universitaires et scientifiques – principalement

¹ « Ne pas savoir est mauvais, mais ne pas demander est pire », cf. *Proverbes, sentences et maximes wolof* : www.au-senegal.com/-proverbes-wolof-.html?lang=fr (consulté le 10.12.2023).

en France, en Grande Bretagne, aux États-Unis d'Amérique, partiellement en Allemagne, parfois ou pas du tout – ailleurs.

Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, la donne a changé : l'étude des littératures africaines constitue le domaine de recherches plus fréquent. Si les ouvrages et travaux édités avant les années 1960 sont rares, à partir de la décennie suivante ils deviennent plus abondants, même si les centres ou groupes de recherche qui s'en occupent ne sont pas partout présents. La création littéraire africaine présente une grande diversité de thèmes et motifs ; il semble qu'elle soit par excellence hybride et polymorphe, vu qu'elle se place au croisement de plusieurs langues (africaines et européennes) et cultures (africaines, occidentales, traditionnelles et contemporaines). Aussi, est-elle abordée par un nombre croissant de chercheurs y appliquant des méthodologies variées – relevant de conceptions postcoloniales, transcoloniales, féministes ou écocritiques. Il est toutefois indispensable d'appliquer ces diverses méthodologies de recherche avec prudence :

La méconnaissance de la réalité de l'Afrique contemporaine, assez fréquente dans notre pays, donne souvent lieu à des jugements naïfs, voire complètement faux. Et il arrive souvent que notre manque de connaissance, le manque d'échange constant et cohérent et de pénétration littéraire, sociologique et journalistique mutuelle nous font expliquer les phénomènes qui se déroulent en Afrique en utilisant des concepts typiquement européens [...], nous comparons tout à des modèles connus et compréhensibles pour nous, nous traduisons ces phénomènes directement dans notre langue et notre imagination. Ce qui est une erreur et une grande naïveté².

Étudier de nos jours la littérature africaine pour en présenter une image générale ou bien adopter une approche thématique relève ainsi d'un double défi. D'un côté, puisque la création littéraire de l'Afrique subsaharienne a déjà fait objet d'un certain nombre d'analyses, il n'est pas aisé de trouver de nouvelles approches. En prévoyant de rédiger une autre étude dont l'objectif principal serait de donner aux lecteurs

² Kazimierz Dziewanowski, Introduction à la traduction en polonais des *Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma. Le roman ivoirien est sorti en 1975, chez PIW (Państwowy Instytut Wydawniczy), sous le titre – *Fama Dumbuya najprawdziwszy. Dumbuya na białym koniu*, traduit par Zbigniew Stolarek.

une vision d'un pan ou d'un ensemble choisis au sein des littératures africaines, le chercheur risque de reprendre les idées et conceptions déjà présentées. De l'autre côté, il est nécessaire de ne pas se limiter à des approches uniquement occidentales vu leur inadéquation et le risque d'une interprétation partielle et partielle.

Nous voulons contribuer à faire connaître mieux et plus en détails quelques champs de la littérature négroafricaine et avons choisi de le faire en nous focalisant sur des phénomènes et thèmes ciblés pour les étudier de manière tant soit peu approfondie. Nous voulons réaliser ce projet, car nous nous permettons de croire qu'en dépit d'un nombre appréciable de parutions consacrées à l'Afrique littéraire, celle-ci reste majoritairement méconnue (ou bien, tout simplement, inconnue), sauf s'il s'agit de spécialistes, universitaires et critiques.

Cet état des choses change temporairement quand tel ou autre auteur africain est récompensé par un prix littéraire prestigieux – ce qui contribue à un intérêt très vif, souvent teinté de surprise, mais qui n'est que de courte durée dans la plupart des cas. À ce propos, il vaut la peine de rappeler l'année de 2021 pendant laquelle plusieurs grands prix littéraires ont été attribués aux auteurs africains : Nobel pour Abdulrazak Gurnah (Tanzanie – Grande Bretagne), Booker pour Damon Galgut (Afrique du Sud), International Booker pour David Diop (Sénégal – France), Goncourt pour Mohamed Mbougar Sarr (Sénégal), Neustadt pour Boubacar Boris Diop (Sénégal), Camões pour Paulina Chiziane (Mozambique). Il semble que les jurys nationaux et internationaux aient fait tout leur possible pour rattraper les oublis des années, voire des décennies, précédentes.

Nous avons décidé d'étudier la littérature africaine d'expression française et, pour cibler le champ de recherches, nous l'avons limité au Sénégal et, plus exactement, à la création littéraire des femmes. Les raisons en sont multiples – la volonté de connaître et de faire connaître la littérature d'une partie du monde longtemps négligée, la variété de parutions émanant d'auteures et d'auteurs sénégalais de plus en plus nombreux, la culture véhiculée par la langue française utilisée dans leurs écrits. Tous ces éléments permettent de s'ouvrir à un monde nouveau, distinct par rapport à des acquis antérieurs. Se limiter à un pays ainsi qu'à un groupe spécifique d'auteurs, sans s'attaquer à un champ de recherche très large, s'explique par une approche raisonnée qui promet d'arriver à des résultats fiables.

En plus, la création des femmes est un phénomène qui mérite une attention particulière ; elle vient de celles qui pendant des générations n'avaient aucune possibilité de se prononcer, de prendre des décisions, bref, d'être autonomes. Mais, grâce à leur force – *Doole Jigéen*³ – et leur détermination, les femmes ont su se faire entendre par l'intermédiaire de la création littéraire et exprimer toutes leurs pensées, réflexions, dilemmes.

Il est en même temps important de souligner la question terminologique : l'appellation « littérature féminine » est souvent présente, en dépit de son manque total de clarté. Quel en serait le sens concret ? S'agit-il des textes littéraires destinés aux femmes ou de ceux qui développent certains sujets dits « féminins » ? Ce dernier sens hypothétique ferait plus de tort à la création concernée vu que les sujets considérés comme typiquement « féminins » sont liés à la cuisine, aux travaux ménagers ou, éventuellement, à des soins esthétiques et à la mode. Mais ils renvoient avant tout aux collections de récits à l'eau de rose, à la fleur bleue, mièvres et nunuches. Enfin, si l'appellation se référait au sexe des auteures⁴, pourquoi une expression analogue – « littérature masculine » – ne fonctionne-t-elle pas ? Nous allons ainsi refuser systématiquement l'emploi du terme de « littérature féminine » au profit de la périphrase – « littérature créée par les femmes », neutre et objective.

Les écrits des Africaines, rédigés en français, abordant des sujets relevant d'une culture différente (ou de cultures différentes) par rapport à celle de l'Europe, constituent un champ de recherches pertinent et prometteur que nous essayerons d'explorer le mieux possible.

Notre ouvrage joint une approche historico-littéraire à une analyse littéraire d'extraits choisis de textes ; il contient aussi un lexique

³ *Doole Jigéen* veut dire en wolof « la force des femmes ». Le wolof est la langue natale pour quelque 45 % des habitants du Sénégal ainsi que la langue principale de communication quotidienne pour 80 % des Sénégalais. Le wolof est également parlé au sud de la Mauritanie et en Gambie.

⁴ B. Gallimore Rangira, « Écriture féministe ? écriture féminine ? Les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur / critique », *Études françaises*, 2001, 37, 2, pp. 79–98 : www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2001-v37-n2-etudfr767/009009ar/ (consulté le 16.12.2023). Cet article réfléchit sur divers aspects de la création littéraire des femmes et présente des points de vue parfois controversés sur les thématiques abordées par les écrivaines et leurs manières d'écrire. Tout compte fait, le sens de la « littérature féminine », tel qu'il est employé dans cet article, est univoque : il s'agit des œuvres des auteures – femmes.

biographique et thématique centré sur les profils des écrivaines et leurs principales réalisations.

Les résultats de nos recherches pourront intéresser divers groupes de public : les lecteurs ayant déjà acquis une certaine connaissance de la littérature française et intéressés par la littérature s'exprimant en français en dehors de la France métropolitaine pourront disposer d'une présentation générale de la création littéraire du Sénégal et de celle des auteures sénégalaises (chapitres I, II et III), les personnes cherchant à prendre contact avec les littératures africaines découvriront des informations de base sur la création de près d'une centaine d'écrivaines du Sénégal (chapitre V). Enfin, tous ceux qui apprécient la lecture directe de textes littéraires trouveront quelques œuvres brèves ou des extraits de textes qui assumeront le rôle d'initiation à la littérature africaine (chapitre IV).